Quelques aspects du *clause linkage* dans le français oral : l'annotation syntaxique des séquences « subordonnées »

*Clause combining in spoken French: syntactic annotation of “subordinate”
clauses*

Frédéric Sabio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tipa/1045>
DOI : 10.4000/tipa.1045
ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Frédéric Sabio, « Quelques aspects du *clause linkage* dans le français oral : l'annotation syntaxique des séquences « subordonnées » », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 10 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/1045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.1045>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Quelques aspects du *clause linkage* dans le français oral : l'annotation syntaxique des séquences « subordonnées »

Clause combining in spoken French: syntactic annotation of “subordinate” clauses

Frédéric Sabio

Introduction

- 1 La recherche dont nous nous ferons l'écho dans cette étude, qui est consacrée à certains aspects du « clause linkage » en français parlé, a été inspirée par divers travaux collectifs : d'une part, les choix fondamentaux de description syntaxique sur lesquels nous nous fonderons ont été défendus de longue date par les chercheurs du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe ; on en trouvera un bilan récent appliqué au domaine de la subordination dans l'ouvrage dirigé par J.M. Debaisieux (2013). Quant aux propositions d'annotation macrosyntaxique, elles ont été élaborées dans le cadre du projet Rhapsodie, dirigé par A. Lacheret entre 2008 et 2012, qui visait à livrer un grand corpus de référence utile à l'étude de la morphologie, la prosodie et la syntaxe du français oral contemporain. Le volet syntaxique de ce programme a déjà été présenté dans plusieurs publications¹.
- 2 Je propose de rendre compte ici de certaines difficultés de description auxquelles nous avons été confrontés², en me limitant au domaine particulier des séquences dites « subordonnées » et de leur annotation.
- 3 Les données orales non planifiées³, de type conversationnel par exemple, sont une base d'observation particulièrement précieuse pour analyser les constructions introduites par des conjonctions de subordination car leur fonctionnement grammatical apparaît à

la fois plus varié et plus complexe que ne le laissent prévoir les grammaires de référence qui fondent essentiellement leurs analyses sur les phrases canoniques de l'écrit. Comme nous tenterons de le montrer, l'usage des séquences conjonctionnelles dans la langue parlée informelle pose un double problème descriptif : celui de leur statut syntaxique et celui de leur mode d'insertion dans la trame discursive. Nous voudrions dans un premier temps revenir sur quelques-unes des difficultés qui sont attachées à la notion traditionnelle de subordination ; nous proposerons ensuite une typologie qui s'inscrit dans un cadre descriptif où se trouvent distingués deux niveaux de relations grammaticales : micro- et macrosyntaxiques.

1. Subordination, dépendance syntaxique, macrosyntaxe

1.1. Présentation

- 4 Par une espèce d'abus de langage encore fréquent parmi les linguistes, il reste d'usage de désigner invariablement sous le terme de *subordonnée* toute espèce de séquence à verbe tensé introduite par un élément conjonctionnel tel que *Quand*, *Si*, *Parce que*, *Puisque*, ou quelques autres morphèmes relateurs⁴. Or c'est là une question très complexe que de savoir dans quels cas ces unités peuvent raisonnablement être analysées comme des subordonnées, et dans quel cas on doit leur réserver un traitement syntaxique différent⁵.

a- Catégories et fonctions syntaxiques

- 5 Il faut reconnaître que la désignation-même de « conjonction de subordination » constitue un redoutable piège terminologique, dans la mesure où se trouvent mêlées sous une même étiquette l'indication d'une catégorie grammaticale (*conjonction*) et celle de son rôle syntaxique supposé (la fonction de *subordonner*), alors même que la première urgence serait de garder ces deux dimensions à distance l'une de l'autre : pas plus que le fait de former un Syntagme Prépositionnel ne peut suffire à nous renseigner sur la fonction syntaxique du groupe en question, le fait de former une séquence introduite par *Si* ou *Quand* ne peut nous éclairer de façon précise sur le lien de dépendance grammaticale exercé par la séquence.
- 6 Pourtant, l'idée que la forme d'un élément puisse indiquer sa fonction de manière plus ou moins directe reste assez présente, particulièrement dans le cas des conjonctions de subordination. C'est par exemple la position de Riegel *et al.* (1994) qui écrivent :
- « Les conjonctions de subordination marquent le seuil du constituant propositionnel qu'elles introduisent et sa *dépendance* par rapport à un autre terme de la phrase. » (477, je souligne)
- 7 Dans la ligne méthodologique des modèles de dépendance, l'approche qui fonde ce travail⁶ vise prioritairement à formuler les contraintes de forme que les unités rectrices (par exemple un verbe) exercent sur les unités régies (par exemple un complément de ce verbe). Une conviction absolument essentielle pour notre approche est que ces contraintes ne peuvent pas être dégagées de manière directe, par la seule description de la constitution interne des séquences (en relevant par exemple la présence d'un

introduceur conjonctionnel, prépositionnel, ou autre), mais amènent nécessairement à faire des hypothèses précises sur leur syntaxe externe. Comme le résume J. Deulofeu,

« Une précaution à prendre pour ne pas commettre des erreurs d'analyse est de ne pas établir un parallélisme entre marqueurs morphologiques et relations syntaxiques (...) Il faut se donner une définition des relations syntaxiques indépendante des morphèmes qui les marquent de façon plus ou moins stable » (2001, 104).

- 8 B. Defrancq exprime une idée très proche, pour le cas précis de la subordination :

« Il est hautement improbable qu'il existe en français [...] des éléments chargés d'établir un rapport syntaxique entre deux propositions. Les rapports syntaxiques entre propositions ne résultent pas de la présence de certains éléments, tels 'que', mais des propriétés lexicales et morpho-syntaxiques des éléments qui les composent. » (2001, 56).

- 9 Le Groupe de Fribourg (2012, 49) relève à propos des relatives que :

« [...] lorsqu'il s'agit d'identifier les rapports de rection, mieux vaut se méfier de la tradition grammaticale. Il apparaît en effet que de nombreux éléments auxquels celle-ci a fait la réputation d'être toujours régis présentent en réalité des statuts rectionnels multiples et diversifiés. Les propositions relatives, par exemple, sont ordinairement décrites comme des P « subordonnées » par nature, nécessairement dépendantes d'un nom compris dans une P matrice. Or, à côté des relatives déterminatives auxquelles cette définition convient bien, il en est d'autres [...] qui ont tout d'une clause autonome. »

- 10 C'est ainsi que Jeanne-Marie Debaisieux, qui a étudié l'emploi des morphèmes *parce que* et *puisque*, dans les corpus de français parlé peut conclure que⁷ :

« certains morphèmes dits « subordonnants » ne marquent aucune relation de subordination » (2006-b, 2).

b- Relations d'implication et dépendance syntaxique

- 11 Si l'on souhaite recourir à la notion de subordination de manière suffisamment contrôlée, il paraît souhaitable de ne considérer comme subordonnées que les séquences qui entretiennent une véritable relation de dépendance syntaxique vis-à-vis du verbe recteur de la construction, en évitant de considérer comme des critères décisifs la seule nature conjonctionnelle de l'élément introducteur. Encore faut-il préciser ce qu'on doit entendre par dépendance syntaxique, ou rection.

- 12 Certaines approches proposent d'analyser comme faits de rection toutes les relations d'implication dissymétrique existant entre deux éléments au sein d'un énoncé, en exploitant les effets d'agrammaticalité provoqués par la suppression de l'un d'eux. Les auteurs de la Grammaire de la période (Groupe de Fribourg éd., 2012, 43) présentent les choses ainsi :

« À la suite de Hjelmslev, nous faisons l'hypothèse que les divers rapports grammaticaux qui forment la structure interne d'une clause peuvent être ramenés à une seule et unique relation de base : l'implication entre occurrences, ou rection. Elle se définit ainsi :

Le segment A régit le segment B si l'occurrence de B implique, au sens logique du terme, celle de A (= on ne peut pas avoir B sans A). Soit : 'A $\Rightarrow$ B'. »

- 13 Toute la difficulté revient à distinguer clairement entre les relations d'implication qui sont commandées par la syntaxe des catégories (et qui, par exemple, pourraient être décrites à partir des contraintes imposées par le verbe recteur) et celles qui semblent relever d'un autre niveau d'organisation linguistique ; au plan méthodologique,

l'impossibilité de supprimer l'un des éléments d'un énoncé est certes de nature à prouver son caractère « nécessaire », mais ne permet guère, en lui-même, de faire la part entre ce qui relève des nécessités grammaticales et ce qui relève des nécessités discursives. Si on prend un exemple comme le suivant :

1. l'éducation nationale + la cantine se paye au trimestre [oral, corpaix]⁸

- 14 il est évident que la forme du SN initial n'est en rien contrainte par le verbe *payer*⁹ et qu'on a affaire à un élément qui reste totalement en dehors de « la prise régissante du verbe », selon l'expression de C. Blanche-Benveniste (1980, 95). Mais il est également manifeste qu'un lien d'implication s'instaure entre la séquence initiale et la partie qui la suit, puisque, dépourvue de toute modalité d'énoncé et de toute force illocutoire propre, la séquence *l'éducation nationale* ne pourrait pas former une énonciation autonome, et a par conséquent, « besoin » de se brancher sur la séquence de droite. Mais de quoi a-t-elle besoin précisément ? De rien de très spécifique en termes catégoriels : l'énoncé serait tout aussi recevable si la partie droite était une construction non verbale, une interjection quelconque, ou même un signe gestuel tel qu'un bras d'honneur,... bref, tout type d'élément sémiologique pourvu de quelque valeur illocutionnaire :

2. l'éducation nationale	pas question !
	vaste problème.
	chapeau !
	bof !
	[+geste]

- 15 A moins d'accepter de dire que *l'éducation nationale* pourrait être vu ici comme un complément de *bof* ou comme un élément régi par un geste, il paraît raisonnable de conclure qu'entre les parties A et B de l'énoncé ci-dessus, il y a bien une relation d'implication, mais pas de relation de dépendance syntaxique *stricto sensu*.
- 16 Si on considère à présent les séquences spécifiquement introduites par une conjonction de subordination, notre analyse sera la même : il faudra veiller à distinguer entre les faits de dépendance syntaxique (pour lesquels le terme de « subordination » pourra être conservé si on le désire), et les faits de rattachement discursif qui se manifestent à travers certaines relations d'implication non rectionnelles. C'est ainsi que l'approche que l'on privilégie prendra la notion de subordination en un sens volontairement restreint, pour décrire les cas où une construction conjonctionnelle est syntaxiquement intégrée à une construction plus grande, comme ce serait le cas dans :

3. [il viendra [quand on le lui demandera]]

- 17 Mais on ne verra aucune relation de subordination lorsque les constructions à introducteur conjonctionnel (*Si*-constructions, *Quand*-Constructions, etc.) s'intègrent à l'énoncé selon un procédé de « combinaison », de « regroupement » ou encore de « rattachement » non rectionnel, bref selon un procédé de nature parataxique. C'est le cas de la relation qui s'instaure entre les deux constructions syntaxiques suivantes, dont on a pu montrer (Sabio, 2003 ; Benzitoun, 2006) qu'elle relève bien davantage du rattachement discursif que de la dépendance syntaxique :

4. [Tout était calme], [quand soudain un orage éclata]

- 18 Comme pour l'énoncé [1] ci-dessus, on reconnaîtrait pour cet exemple un lien d'implication dissymétrique entre les deux séquences : la première pourrait être réalisée sans la seconde (*Tout était calme.*), alors que la seconde ne le pourrait sans la première (**Quand soudain un orage éclata.*) Mais cette contrainte ne révèle à nos yeux rien d'autre qu'un mode particulier d'organisation discursive¹⁰, dont l'originalité est de combiner deux constructions qui introduisent deux états de fait concomitants : le premier - saisi dans le cours de son déroulement et doté d'un aspect sécant - contribue à fournir une sorte de « cadre temporel » ; le second dénote un événement survenant de manière brutale à l'intérieur de ce cadre temporel.
- 19 Dans le cadre « aixois », ces deux niveaux d'organisation (celui des dépendances syntaxiques et celui des regroupements non rectionnels) ont été théorisés à travers la distinction entre le domaine de la microsyntaxe (qui rend compte des faits de dépendance syntaxique, cf. ex. 3), et le domaine de la macrosyntaxe, qui étudie principalement les phénomènes de regroupements non rectionnels entre plusieurs constructions (cf. ex. 1 et 4).
- 20 Après avoir brièvement rappelé certains des critères qui nous servent à déterminer qu'un élément est, ou n'est pas, sous la dépendance syntaxique d'un verbe, je dirai deux mots sur la manière de traiter le cas des regroupements non rectionnels entre une construction conjonctionnelle et d'autres types de constructions - domaine qui relève de la macrosyntaxe.

1.2. La rection verbale dans l'Approche Pronominale : bref rappel critériologique

- 21 Pour éviter toute confusion terminologique, nous utiliserons désormais le terme de *séquences* (ou *constructions*) *conjonctionnelles* en distinguant celles qui sont régies par un verbe et celles qui sont non régies. L'étiquette de *subordination* ne sera en revanche plus guère employée en tant que telle, en raison des ambiguïtés auxquelles elle donne lieu. Du reste, cela fait longtemps que le terme a été dénoncé comme peu utile. En 1943, K. R. Sandfeld (ix-x) soulignait que :

« La dénomination 'subordonnée' n'est pas très heureuse, car, d'une façon générale, les propositions en question ne sont pas plus subordonnées que les membres de phrases ordinaires auxquels elles équivalent : si on ne dit guère que *son départ* est subordonné au verbe apprendre dans *j'ai appris son départ*, il n'y a pas de raison pour

dire qu'il y a subordination dans *j'ai appris qu'il est parti [...]* Si on garde ici le terme 'proposition subordonnée' [...] c'est que tout le monde sait de quoi il s'agit ».

- 22 Je voudrais rappeler quelques critères qui permettent d'attester qu'une construction conjonctionnelle est régie par un verbe. Comme ces critères sont assez bien connus¹¹, je ne m'y attarderai pas. Soit les exemples suivants :

5. le métier de fleuriste était pas drôle *parce que il fallait avoir les mains dans l'eau* [oral, corpaix]
6. nous avons vu une euh euh un crépuscule euh *alors que nous étions d- au au sommet de la mosquée* [oral, CRFP]
7. il chantait à Saint Laurent à la cathédrale *quand il y avait des fêtes* [oral, corpaix]

- 23 a- Un élément régi par un verbe constructeur peut typiquement être mis en relation avec une proforme, avec laquelle il entretient une relation de proportionnalité ; c'est le cas de [5-7], dans lesquels la séquence conjonctionnelle est proportionnelle à une proforme :

8. le métier de fleuriste était pas drôle *pourquoi / pour cette raison*
9. nous avons vu un crépuscule *quand / à ce moment-là*
10. il chantait à Saint Laurent à la cathédrale *quand / à ce moment-là*

- 24 b- Les séquences conjonctionnelles qui sont sous la dépendance syntaxique d'un verbe recteur ont en outre la possibilité d'être engagées dans certains dispositifs de la rection tels que le clivage, le pseudo-clivage, le Si-dispositif, etc. Par exemple, elles peuvent très régulièrement être clivées :

11. *c'est parce que il fallait avoir les mains dans l'eau que le métier de fleuriste était pas drôle*
12. *c'est alors que nous étions au sommet de la mosquée que nous avons vu un crépuscule*

- 25 Pour le cas particulier des séquences régies introduites par *parce que* et *pour que*, on relève une possibilité très générale d'admettre les organisations en *Si... c'est* ou en *Quand... c'est*¹² ; par exemple :

13. les jeunes s'ils parlent pas corse c'est parce que qu'ils ont un peu peur ils ont pas la maîtrise de la langue hein [oral, CRFP]
14. quand on écrit généralement c'est pour apporter du nouveau [oral, corpaix]

- 26 On sait en revanche que les éléments régis qui se réalisent dans la catégorie des *Que-Constructions* se prêtent mal au clivage :

15. Paul savait que Marie était au courant / ?c'est que Marie était au courant que savait Paul

- 27 Par contre, ils se prêtent aisément au pseudo-clivage¹³ :

16. ce que Paul savait c'est que Marie était au courant

- 28 c- Les séquences conjonctionnelles régies par un verbe peuvent se développer sous forme de liste contrastive, comme dans l'exemple suivant, qui réalise le complément causal deux fois successivement, d'abord négativement (*pas parce que...*), puis positivement (*mais parce que...*)¹⁴ :

17. on peut avoir des bactéries qui se déplacent mais pas parce qu'elles sont mobiles c'est-à-dire pas par elles-mêmes mais parce qu'elles sont entraînées par des phénomènes physiques particuliers [oral, corpaix]

- 29 Les indices de ce type visent tous à établir que les séquences régies par un constructeur verbal sont dotées de propriétés d'*insertion paradigmaticque*. Si l'on tient à conserver le terme traditionnel, on pourra dire que dans les exemples [5-7], il y a entre la séquence conjonctionnelle et le verbe recteur une relation assez classique de subordination. Mais, comme on le voit, ce qui rend cette analyse envisageable, ce n'est pas seulement la nature conjonctionnelle de l'élément introducteur (c'est-à-dire sa syntaxe « interne »), mais aussi et surtout, les relations que le verbe recteur entretient avec l'ensemble de la séquence conjonctionnelle, qui relèvent de sa syntaxe « externe ».
- 30 A la différence des exemples [5-7], les séquences conjonctionnelles des énoncés suivants (qui ne sont pas soumises aux modalités du verbe, ne sont pas clivables, pas pronominalisables, etc.) sont à considérer comme non régies :

18. vos clients euh pourront euh à cet endroit admirer la vue sur le lac et le barrage *parce que* n'oubliez pas *que* le le Muséoscope surplombe le lac de Serre Ponçon hein [oral, CRFP]

19. ici par exemple c'est du corail qu'elle va porter dans sa corne d'abondance - *alors que* là-bas ça sera des fruits [oral, CRFP]

20. *quand on pense que cette civilisation n'a vécu que cent à cent cinquante ans (...)* on se demande combien il pouvait y avoir de millions de personnes qui travaillaient pour arriver à faire autant de de travail en cent cinquante ans [oral, CRFP]

- 31 La nécessité de distinguer entre les séquences conjonctionnelles régies et celles qui échappent à la dépendance du verbe est essentielle dans la méthode d'annotation que nous préconisons (on y reviendra), mais elle ne suffit évidemment pas ; il est indispensable de prendre également en considération d'autres types de caractéristiques liées à certaines propriétés topologiques et prosodiques, dont nous avons choisi de rendre compte dans le cadre méthodologique de la macrosyntaxe.

1.3. L'organisation macrosyntaxique

- 32 Pour dire les choses très simplement, la macrosyntaxe est un niveau d'organisation qui se superpose au module microsyntaxique et qui permet de rendre compte de certains regroupements (ou dégroupements) d'unités que l'on ne pourrait pas décrire à partir des seules propriétés rectionnelles des catégories grammaticales. A ce niveau, les énoncés forment un ensemble macrosyntaxique¹⁵ qui prend la forme d'une séquence d'unités ordonnées selon le gabarit suivant :

Énoncé macrosyntaxique : [Pré-noyau – Noyau – Post-noyau]

- 33 Ces trois unités¹⁶ sont distinguées selon leur degré d'autonomie communicative, le type de modalité qu'elles sont susceptibles d'exprimer, certaines caractéristiques prosodiques ainsi que leur position linéaire.
- 34 - Le *Noyau* est l'unité minimale de macrosyntaxe (Blanche-Benveniste *et al.* 1990). En syntaxe interne, il se caractérise par le fait qu'il est porteur d'une modalité d'énoncé interprétable en terme d'acte de langage (tel que l'assertion, la question, l'exclamation) ; au plan intonatif, il donne lieu à un choix de contours terminaux qui s'organisent comme un paradigme de formes associées à différentes valeurs illocutoires¹⁷. En syntaxe externe, le *Noyau* a pour caractéristique de pouvoir former un énoncé autonome.
- 35 - Les séquences périphériques (*pré-Noyau* et *post-Noyau*) ne portent aucune valeur d'acte illocutoire. Elles ne sont associées à aucun paradigme de schémas prosodiques terminaux (ce qui « neutralise » en quelque sorte leur possibilité d'être interprétés comme des actes de langage), et de ce fait n'ont pas l'autonomie communicative des éléments *Noyaux*. Elles sont respectivement placées avant et après le *Noyau*.
- 36 Le *pré-Noyau* est le plus souvent doté d'un contour intonatif de type continuatif. C'est le cas par exemple de la séquence *l'éducation nationale* dans l'énoncé déjà donné en 1 :

21. [l'éducation nationale]_{Pré-No} + [la cantine se paye au trimestre]_{No}

- 37 Le *post-Noyau* est quant à lui typiquement réalisé sans aucun relief intonatif.
- 38 L'enjeu du système d'annotation est d'offrir une méthode aussi simple que possible, mais qui prenne en compte de manière suffisamment précise la double dimension – micro- et macrosyntaxique- qui est en jeu dans l'organisation des énoncés, de manière à permettre la description d'une large gamme de données orales non planifiées.
- 39 L'une des difficultés est que les plans micro- et macrosyntaxique jouissent d'une relative autonomie l'un par rapport à l'autre : on veut dire par là que, selon notre approche, deux éléments identiques au plan micro (c'est-à-dire exerçant une même fonction) peuvent être réalisés comme deux unités macrosyntaxiques différentes ; et inversement, deux éléments qui relèvent d'un même type d'unité macro peuvent être fortement hétérogènes vis-à-vis de leur microsyntaxe.
- 40 Par exemple, dans les énoncés :

22. il n'a pas vu Paul à *Paris* (mais à Aix)

23. à *Paris*, il n'a pas vu Paul

- 41 la séquence à *Paris* a, dans les deux cas, le même statut syntaxique d'AJout au verbe *voir* ; pourtant son intégration macrosyntaxique est différente : la séquence est intégrée au *Noyau* en [22], mais constitue le *pré-Noyau* en [23].
- 42 Quant aux énoncés :

24. 10 ans il avait [en réponse à *il avait quel âge ?*]

25. il est trop jeune je trouve

- 43 ils entrent tous deux dans un gabarit macrosyntaxique similaire, de type [Noyau + post-Noyau]¹⁸ :

10 ans	il avait
Il est trop jeune	je trouve
Noyau	Post-Noyau

- 44 En revanche, leur microsyntaxe est bien différente : en [24], la séquence *10 ans*, qui forme le noyau, est pleinement régie par le verbe *avoir* qui est placé dans le post-Noyau ; alors qu'en [25], il n'y a pas de relation de rection syntaxique *stricto sensu* entre les deux séquences (*trouver* n'a pas ici le statut d'un verbe recteur ordinaire¹⁹).
- 45 Je vais à présent introduire le type d'annotation que nous avons proposé dans le cadre du projet *Rhapsodie*.

2. Typologie et annotation

2.1. Présentation

- 46 Le cadre descriptif qui a été brièvement rappelé nous conduit à définir 5 types fondamentaux de configurations, repérées sur la base des propriétés micro- et macrosyntaxiques des séquences conjonctionnelles. Trois traits syntaxiques fondamentaux sont nécessaires pour établir cette distinction en 5 types :
- a) La séquence conjonctionnelle est / n'est pas régie par un verbe (d'un strict point de vue microsyntaxique).
 - b) La séquence conjonctionnelle constitue / ne constitue pas un énoncé du point de vue macrosyntaxique.
 - c) La séquence conjonctionnelle est / n'est pas réalisée dans la même unité macrosyntaxique que le verbe recteur de la construction (c'est-à-dire dans la même unité Noyau, la même unité pré-Noyau ou la même unité post-Noyau).
- 47 Le tableau suivant indique sur l'axe vertical les cinq types de configurations, et sur l'axe horizontal l'affectation des traits a, b et c :

Tableau 1

Séquence Conjonctionnelle Type	a) Régie par un verbe (niveau microsyntactique)	b) Forme un énoncé (niveau macrosyntaxique)	c) réalisée à l'intérieur de la même unité macro que le verbe recteur
❶ Séquence régie à l'intérieur d'une unité macrosyntaxique	+		+
❷ Séquence régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé	+	-	-
❸ Séquence régie formant un énoncé (<i>épexégèse</i>)	+	+	
❹ Séquence non régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé	-	-	-
❺ Séquence non régie formant un énoncé	-	+	

48 Ces 5 types peuvent être annotés à l'aide des étiquettes suivantes²⁰ :

Tableau 2

étiquette	Indique :
//	La fin d'un énoncé (macrosyntaxique)
<	La frontière entre pré-Noyau et Noyau
>	La frontière entre Noyau et post-Noyau
+	L'existence d'une relation de dépendance microsyntactique entre deux unités macro différentes

49 Voici pour chaque type de séquence conjonctionnelle le jeu d'étiquettes utilisé ainsi que quelques exemples d'énoncés annotés [*sics* = séquence introduite par une conjonction de subordination] :

Tableau 3

Type	Annotation		Exemples annotés
❶ Séquence régie à l'intérieur d'une unité macrosyntaxique	Aucune		// il ne viendra <i>que si cela est nécessaire</i> // // si Pierre a l'intention d'arriver <i>quand la réunion sera terminée</i> < autant qu'il reste chez lui // // c'est bête > qu'il soit arrivé <i>quand le concert venait de se terminer</i> //
❷ Séquence régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé	// sics + <	[si la sics constitue un Pré-Noyau]	// <i>quand ils vont rentrer dans la vie active</i> + < ça va être dur pour eux //
	// sics + >	[si la sics constitue un Noyau ou un Post-Noyau]	// <i>seulement s'il fait beau</i> +> on ira // // ça va être dur pour eux +> <i>quand ils vont rentrer dans la vie active</i> //
❸ Séquence régie formant un énoncé (<i>épexégèse</i>)	// + sics //		// il viendra // + <i>mais pas parce qu'il en a envie</i> //
❹ Séquence non régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé	// sics <	[si la sics constitue un Pré-Noyau]	// <i>comme il est bientôt 8 heures</i> < il faudrait se dépêcher // // <i>si tu as soif</i> < il y a de la bière dans le frigo //
	> sics //	[si la sics constitue un Post-Noyau]	// il y a de la bière dans le frigo > <i>si tu as soif</i> // // il a dû pleuvoir > <i>puisque la chaussée est mouillée</i> //
❺ Séquence non régie formant un énoncé	// sics //		// ce film n'a pas du tout fonctionné en France tout du moins // <i>parce que en Amérique</i> + < beaucoup de gens sont allés le regarder // la langue maternelle de mon père était l'arabe // <i>même s'il parlait le français absolument parfaitement</i> //

Comme le montrent les tableaux 1 et 3 ci-dessus, les types 1, 2 et 3 concernent les séquences conjonctionnelles qui sont sous la dépendance microsyntaxique d'un verbe. Les configurations 4 et 5 concernent à l'inverse les séquences non régies, dont le lien avec la construction qui les jouxte est de nature purement macrosyntaxique.

- 50 Je voudrais revenir sur ces différents emplois, en insistant plus particulièrement sur les types 3 et 5, qui sont largement représentés dans les corpus oraux et posent des problèmes descriptifs assez spécifiques.

2.2. Type 1 : séquence régie à l'intérieur d'une unité macrosyntaxique

- 51 Ce premier type concerne les séquences conjonctionnelles qui font l'objet d'une double intégration grammaticale :
- 52 - Au plan microsyntaxique, elles sont régies par le verbe constructeur : on le vérifie en appliquant les tests visant à démontrer leur insertion paradigmatique (cf. 1.2.) : par exemple, les séquences conjonctionnelles des énoncés [26] et [27] donnent lieu à une pronominalisation (il est parti *pour cela* ; il ne viendra *qu'à cette condition*) ; à un contraste de modalité (il est parti plus tôt que prévu *parce qu'il avait un rendez-vous et non pas parce qu'il s'ennuyait*) ; à une forme clivée (ce n'est que si cela est nécessaire qu'il viendra).
- 53 - Au plan macrosyntaxique, ces séquences apparaissent à droite du verbe recteur, et à l'intérieur de la même unité macrosyntaxique que celui-ci, sans manifester de phénomène de segmentation ou de détachement d'aucune sorte. Par exemple, la séquence conjonctionnelle régie peut apparaître dans la même unité Noyau que le verbe qui la régit, comme dans :

26. //il est parti plus tôt que prévu parce qu'il avait un rendez-vous //
 27. // il ne viendra que si cela est nécessaire //

- 54 Mais le verbe recteur et la séquence conjonctionnelle régie peuvent ensemble figurer dans une unité de type pré-Noyau (28) ou post-Noyau (29) :

28. // si Pierre a l'intention d'arriver *quand la réunion sera terminée* < autant qu'il reste chez lui //
 29. // c'est bête > qu'il soit arrivé *quand le concert venait de se terminer* //

- 55 De telles subordonnées constituent les cas les plus simples à décrire et à annoter, dans la mesure où il y a un recouvrement complet entre les plans micro et macro. Pour l'annotation de niveau zéro, qui ne s'intéresse qu'aux grandes articulations grammaticales, on n'accorde aucun statut particulier au fait que l'ajout au verbe soit réalisé par un groupe conjonctionnel (plutôt que par un SP ou toute autre catégorie) ; si bien que la séquence conjonctionnelle en tant que telle ne fait l'objet d'aucun étiquetage particulier. On se contente d'indiquer les bornes de l'unité macrosyntaxique (barres obliques ou chevrons, selon le type d'unité à l'intérieur de laquelle se réalise la construction verbale [cf. tableau 3]).

2.3. Type 2 : séquence régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé

- 56 Cette configuration réunit les séquences conjonctionnelles qui sont régies par un verbe constructeur tout en se trouvant réalisées dans une unité macrosyntaxique spécifique : soit, en première partie de construction, comme Noyau ou Pré-Noyau ; soit, en fin de construction, comme élément Post-Noyau.

a- Séquences conjonctionnelles régies à valeur de pré-Noyau

- 57 Un type très fréquemment attesté est celui des compléments dits « cadratifs »²¹ (qui dans le cas des séquences conjonctionnelles se manifestent essentiellement sous la forme de *Quand-Constructions*).

30. // *quand ils vont rentrer dans la vie active* + < ça va être dur pour eux // [oral, corpaix]

- 58 Deux étiquettes servent à les annoter : <, qui signale la frontière entre pré-Noyau et Noyau ; et +, qui indique l'existence d'un lien de rection entre la séquence conjonctionnelle et le verbe apparaissant dans le noyau.

b- Séquences conjonctionnelles régies à valeur de Noyau

- 59 Ce mode d'antéposition de la séquence conjonctionnelle est bien attesté dans les productions orales de type conversationnel. C'est l'élément antéposé qui constitue le Noyau de l'énoncé, c'est-à-dire l'élément doté d'une valeur illocutoire (assertive ou interrogative), le reste de la construction étant réalisé sans aucun relief mélodique, comme un élément post-Noyau ; on peut imaginer par exemple un dialogue tel que :

31.

L1 : // vous allez aller chercher des champignons ? //

L2 : // *seulement s'il fait beau* +> on ira //

c- Séquences conjonctionnelles régies à valeur de post-Noyau

- 60 Les séquences conjonctionnelles régies placées en fin de construction verbale peuvent enfin prendre une valeur de post-Noyau si elles donnent lieu à une suite de syllabes non accentuées. On pourrait ainsi forger à partir de [30] :

32. // ça va être dur pour eux +> quand ils vont rentrer dans la vie active //

- 61 Dans l'exemple attesté suivant, le syntagme Objet *que l'on s'aimait* est réalisé avec l'absence de relief mélodique qui caractérise les éléments post-Noyaux :

33. j'ai grandi dans des familles où l'on savait +> *que l'on s'aimait* // [oral, Sabio, 1996]

- 62 Comme pour la configuration précédente, deux indications sont nécessaires : >, pour signaler la frontière entre Noyau et post-Noyau ; et +, pour indiquer que les deux unités macro successives sont unies par un lien de dépendance microsyntactique.

2.4. Type 3 : séquence régie formant un énoncé (cas des « épexégèses »)

- 63 Dans la configuration illustrée en (3) [cf. tableaux 1 et 3], la séquence conjonctionnelle reste sous la dépendance syntaxique d'un verbe recteur, mais elle est détachée de sa base et prend la forme d'un énoncé macrosyntaxique autonome, donnant l'impression que la construction syntaxique a été réalisée comme une suite de deux énoncés successifs. Ces exemples correspondent aux cas parfois décrits comme des compléments différés, ou comme des épexégèses - pour reprendre le terme utilisé par Bally (1932) -, qui se définissent comme l'adjonction d'un élément à un énoncé qui est déjà complet par lui-même. Le caractère « différé » de ces séquences se manifeste de plusieurs manières :

- 64 Dans les dialogues, il peut prendre la forme d'un « supplément » apporté par le second locuteur :

34. Baga : Et si je ne faisais que dormir comme toi < qui est-ce qui lèverait les impôts ? // Tu dépenses tout pour bouffer. //

Le roi : //+ *Parce que je n'ai rien d'autre à faire.* // [Architruc, R. Pinget, Ed. Minuit, 16-17]

- 65 Mais les indices prosodiques ou graphiques montrent qu'on a de semblables effets de détachement chez un seul et même locuteur :

35. // quand je sors de la consultation + < je suis euphorique //+ *parce que j'ai aimé être avec les gens* // [oral, corpaix]

36. L1 en une heure trente < on peut déjà écrire pas mal de choses hein //
L2 // mm mm //

L1 // *surtout si on a les idées* // [oral, corpaix]

66 Dans ce type d'organisations, on observe que la conjonction est susceptible d'être précédée par plusieurs éléments :

67 - Un introducteur discursif à interprétation paradigmatique comme *et* ou *mais*, qui caractérise les emplois de « conjoints emphatisés »²² donnant un effet de « surenchère » :

37. il décroche exprès //+ *et parce que ça ça le fatigue* quoi // voilà // [oral, corpaix]

38. moi < je préfère une édition originale //+ *mais c'est pas parce qu'elle est originale* // [oral, CRFP]

68 - Une marque de négation :

39. // c'est un métier pénible d'accord //+ *mais pas parce que c'est un métier privé ou parce que c'est un métier public* // [oral, corpaix]

69 -Un adverbe à effet paradigmatique tel que *surtout*, *seulement...* : ces adverbes portent sémantiquement sur la relation entre le verbe recteur et le complément différé, en situant ce dernier par rapport à une sorte de « paradigme virtuel » ; voir [36] ainsi que :

40. // j'aimais pas du tout les cours de français // + *surtout les les quand on faisait des dictées* // [oral, corpaix]

41. // en plus < soi même < bon on a tendance à à dire c'est rien quoi //+ euh *surtout quand on on est euh autodidacte* > comme on dit // [oral, corpaix]

42. les jeunes en Angleterre < euh quand ils parlent < c'est fou // faut s'accrocher pour comprendre //+ *surtout quand tu es pas anglais* // [oral, corpaix]

43. // c'est très important quand tu quand tu pars en Asie // *surtout si tu vas dans les villages et dans des conditions d'hygiène un peu précaire(s)* // [oral, corpaix]

70 - Ou encore un élément pré-Noyau : *d'après moi, cette fois, en général, à mon avis...*

44. // *il y est allé souvent* //+ mais d'après ce qu'on m'a dit < beaucoup moins régulièrement quand l'hiver arrivait // [ex. construit]

71 Il est à noter que le pré-Noyau en question peut prendre la forme *ce / cela* :

45. // il répondait par l'affirmative, //+ *et ce < parce qu'il en avait toujours été ainsi.* // [écrit, corpus CERF]

- 72 A ce propos, *ce* et *cela* sont d'après nous un indice non ambigu de disjonction macro et ne pourraient pas figurer dans une construction formant un seul « bloc » macrosyntaxique ; il est ainsi difficile d'imaginer avec une intonation « liée » :

46. */ il répondait par l'affirmative *ce* parce qu'il en avait toujours été ainsi.//

- 73 On pourrait imaginer que les éléments qu'on vient d'évoquer (connecteur, modalité négative, adverbe paradigmatissant, élément pré-Noyau) s'accumulent en début de séquences :

47. elle est venue //+ mais d'après ce qu'on m'a dit < pas seulement parce qu'on le lui avait demandé // [ex. construit]

2.4.1. Statut microsyntaxique

- 74 A la suite de Bilger (1984) et Debaisieux (2006-b), nous considérons que ces éléments différés sont bien sous la dépendance du verbe constructeur apparaissant dans le premier segment. Les arguments sont les suivants :

- 75 - Tout d'abord, la présence possible d'un connecteur et d'un adverbe paradigmatissants (*et*, *mais* ; *seulement*, *surtout*) illustre le phénomène d'insertion paradigmatisant qui caractérise de manière générale tous les éléments régis.
- 76 - On relève également que certains faits de sous-catégorisation apparaissent nettement si l'on prend pour exemple des compléments de type valenciels, c'est-à-dire sélectionnés par des verbes particuliers ; dans les exemples :

48. il parle mais pas à n'importe qui
il se déguisera mais pas *en* n'importe quoi
il veut bien se désister mais pas *pour* n'importe qui

- 77 Les prépositions *à*, *en* et *pour* sont précisément celles qui conviennent respectivement à la valence des verbes *parler*, *se déguiser* et *se désister*, ce qui montre que le phénomène d'autonomisation macrosyntaxique typique des épexégèses n'implique pas une destruction des liens de rection grammaticale.²³

- 78 - Il est crucial de relever que les séquences qui sont manifestement non régies par le verbe ne peuvent pas non plus être détachées de la sorte : ainsi, avec un *parce que* régi (qui instaure un rapport sémantique de causalité) la structure différée est très généralement recevable, comme on l'a déjà illustré :

49. la rue est mouillée *mais parce qu'il a plu*
la rue est mouillée *mais d'après moi pas seulement parce qu'il a plu*

- 79 En revanche, on sait que de nombreuses occurrences de *parce que* produites à l'oral doivent être analysées comme non régies²⁴. Par exemple, dans

50. il a plu parce que la chaussée est mouillée

- 80 le fait que la chaussée soit mouillée n'est évidemment pas présenté comme relié de manière causale au fait qu'il ait pu pleuvoir, mais est donné comme un indice à partir duquel une inférence peut être construite. Or avec ce type de séquences, il ne serait pas possible d'avoir :

51. *il a plu mais parce que la chaussée est mouillée
 52. *il a plu mais d'après moi pas parce que la chaussée est mouillée
 53. *il a plu et seulement parce que la chaussée est mouillée

- 81 De même, si on considère des éléments conjonctionnels comme *puisque* ou *vu que*, qui n'introduisent jamais d'élément régi par un verbe²⁵, on relève que la réalisation différée est toujours irrecevable :

54. la chaussée est mouillée puisque il a plu
 * la chaussée est mouillée *mais seulement* puisque il a plu
 55. je vais devoir venir vu que tout le monde insiste !
 *je vais devoir venir *et pas uniquement* vu que tout le monde insiste !

2.4.2. Statut macrosyntaxique

- 82 Au plan de la macrosyntaxe maintenant, on fait l'hypothèse que ces éléments différés portent leur propre force illocutoire, et sont dotés d'une forme d'autonomie énonciative ; ils peuvent porter leur propre modalité d'énoncé (une valeur de question par exemple) comme en témoigne la possibilité d'avoir, dans une séquence dialoguée :

56. L1 : il est parti
 L2 : *parce qu'il s'ennuyait ?*
 L1 : pas du tout, il avait un rendez-vous en ville.

- 83 On considère donc que ces séquences, quoique régies par le verbe constructeur, forment un énoncé macrosyntaxique séparé de celui qui précède. Pour l'annotation, on les isole par la marque // qui sert à signaler les limites d'énoncés ; en outre, on indique le maintien d'un lien de dépendance microsyntaxique entre les deux énoncés macro au moyen de +.
- 84 On résume ainsi la constitution interne des ces séquences, en prenant pour exemple les trois séquences suivantes²⁶ :

57. il est resté chez lui... // + et cette fois < surtout parce qu'il pleuvait //
 il est resté chez lui... // + mais à mon avis < pas seulement parce qu'il pleuvait //
 il est resté chez lui... // + et ce < uniquement parce qu'il pleuvait //

//	Introduceur	discursif	à	Pré-	Négation	Adverbe	Séquence	//
+	interprétation	paradigmatisante		noyau <		paradigmatisant	régie	
	et			cette fois		surtout	parce qu'il pleuvait	

mais	à mon avis	pas	seulement
et	ce		uniquement

2.5. Type 4 : séquence non régie formant une unité macrosyntaxique à l'intérieur d'un énoncé

- 85 Cette configuration concerne exclusivement les séquences qui ne sont dotées d'aucune propriété d'insertion paradigmatique et ne sont pas, de ce fait, sous la dépendance syntaxique du verbe de la construction : le GARS a décrit ce type d'éléments comme « associés »²⁷ à une construction, en leur refusant tout statut de complément. Ces séquences peuvent être placées avant la construction, dans une valeur de pré-Noyau, ou après la construction, comme post-Noyau. Certaines séquences conjonctionnelles peuvent connaître les deux positionnements tandis que d'autres ont un placement plus contraint²⁸. Voici des exemples d'éléments non régis à valeur de pré-Noyau :

58. *vu que ça se transmet par les moustiques c'est quand même relativement dangereux* [oral, CRFP]
 59. *comme on le sait il y a pas eu d'effusion de sang* [oral, CRFP]
 60. *si le premier tour a été un avertissement pour le gouvernement le second ressemble fort à une déroute* [Corpus Rhapsodie : D2013]

- 86 Nous notons la limite droite des pré-Noyaux par un chevron ouvrant (<); et, à la différence du codage effectué pour les configurations 2 et 3, l'absence de + indique que l'élément pré-noyau est non régi :

61. //vu que ça se transmet par les moustiques < c'est quand même relativement dangereux//
 62. //comme on le sait < il y a pas eu d'effusion de sang//
 63. //si le premier tour a été un avertissement pour le gouvernement < le second ressemble fort à une déroute //
 64. //puisque j'y suis < j'en profite // [oral, CRFP]

- 87 Nous adoptons le même principe pour les séquences conjonctionnelles non régies placées en fin de construction, si ce n'est que > vient indiquer la limite entre Noyau et post-Noyau :

65. //et cette photographie absolue n'avait pas été prise > si vous voulez // [oral, corpus Rhapsodie]
 66. //les garçons viennent avec leur femme hein > puisque c'était mixte // [oral, CRFP]
 67. //je pensais pouvoir le faire au doigt mouillé > comme on dit // [oral, CRFP]

2.6. Type 5 : séquence non régie formant un énoncé macrosyntaxique

88 Soit les exemples :

68. ce film n'a pas du tout fonctionné en France tout du moins // parce que en Amérique + < beaucoup de gens sont allés le regarder // [ex. Debaisieux]

69. généralement < les mâles sont aussi plus beaux et plus colorés dans la plupart des espèces // bien que chez les poissons comme les *Trichogaster leeri* < ils sont exactement pareils // [ex. Debaisieux]

70. L1 : voilà donc la boule magique // c'est vraiment l'idéal // et en plus < eh bien vous allez préserver la planète avec la boule magique //
L2 : effectivement // puisque quand on sait la quantité euh le nombre de kilos de litres effectivement de produits de nettoyage qui sont déversés partout euh dans le monde par an < eh bien là < vous allez vraiment faire un joli geste // [corpus Rhapsodie : D2011]

71. on se fait régulièrement reprendre quand on fait une faute de grammaire ou une faute de syntaxe en français // alors que en en sicilien + < euh on peut on peut se permettre de faire des fautes de grammaire // [oral, corpaix, ex. simplifié]

72. la langue maternelle de mon père et la langue maternelle de ma mère étaient l'arabe // même s'ils parlaient le français absolument parfaitement sans accent sans même aucun accent pied noir // [Corpus Rhapsodie : D2005]

89 Les séquences introduites par la conjonction (*parce que, bien que, puisque, alors que, même si*) forment d'après nous une construction totalement distincte de ce qui précède au plan de leur microsyntaxe, car elles n'entretiennent aucun lien de rection avec celle qui précède. Au plan macrosyntaxique, la séquence conjonctionnelle forme un ensemble doté de sa propre modalité d'énoncé : l'autonomie illocutoire de la séquence se vérifie de manière particulièrement nette lorsqu'elle est dotée d'une modalité différente de celle de la construction qui précède ; par exemple, la première séquence peut constituer une assertion, et la seconde, une question (qui peut n'être que « rhétorique »), comme dans :

73. L1 : je pense pas que que que de faciliter les choses aux gamins pour euh faciliter euh le faciliter l'orthographe est une bonne chose je pense pas que c'est ce qui va faire évoluer une langue

L2 : *parce que pour toi ces réformes c'est juste pour une facilité euh pour faciliter l'enfant* [oral, corpaix ; la réponse de L2 constitue une question]

74. on est influençable par rapport à l'anglais finalement parce que pourquoi emprunter des mots euh à l'anglais et pas à l'espagnol ou à l'allemand [oral, corpaix]

75. Ils étaient donc chez lui, ce soir-là, dans cette chambre qu'il appelait "le tombeau de la femme inconnue". *Quand soudain... Qui donc sonne ici si tard, compagnons de la Marjolaine ?* (écrit, Montherlant, 1936)

- 90 La construction conjonctionnelle peut également être une exclamative :

76. avec tout le quartier on était descendu pour euh dire qu' on ne voulait pas de la piste cyclable ben non *parce que regardez tout ce qui s' est produit* [oral, corpaix]

- 91 Si ces séquences conjonctionnelles constituent bien des Noyaux quant à leur syntaxe interne (choix de modalité associé à un paradigme de contours prosodiques terminaux), elles ne peuvent toutefois pas être dites autonomes au plan discursif, mais constituent des sortes d'actes de parole « seconds » qui s'interprètent nécessairement par rapport à un énoncé précédent. C'est pourquoi il n'est jamais possible de les trouver en tête :

77. * // *parce que en Amérique + < beaucoup de gens sont allés le regarder < ce film n'a pas du tout fonctionné en France //*

- 92 On pourra les considérer pour cette raison comme des énoncés « macrosyntaxiquement dépendants »²⁹.
- 93 On pourrait dire que ces « fausses subordonnées » dotées de leur propre valeur illocutoire ne sont en fait rien d'autre que des énoncés ordinaires, dont la conjonction initiale est à assimiler à d'autres types de connecteurs discursifs (comme *par contre*, *cependant*, *puis...*) qui de fait donneraient lieu au même type de codage ; par exemple :

78. // *j'ai continué //* puis après < quand j'ai été plus grande + < ben j'ai eu quand même un métier qui était intéressant // [oral, corpaix]

- 94 Il existe tout de même une différence formelle apparente qu'il nous faut souligner : alors que les énoncés qui font intervenir un connecteur discursif classique peuvent en général être eux-mêmes précédés par une conjonction de coordination (de type *et* ou *mais*), cela paraît impossible lorsque l'énoncé est introduit par une séquence conjonctionnelle, qui ne semble pouvoir être précédée d'aucun élément. Que l'on compare :

79.
// *en revanche... //* - // *mais en revanche... //*
// *cependant... //* - // *mais cependant... //*
// *par contre... //* - // *et par contre... //*

- 95 et le début d'un énoncé macrosyntaxique non régi introduit par une conjonction « de subordination » ; à partir de l'exemple [68], il n'est pas possible d'avoir une séquence en *mais parce que* :

80. ? // *ce film n'a pas du tout fonctionné en France tout du moins //* *mais parce que en Amérique + < beaucoup de gens sont allés le regarder //*

- 96 On peut rendre compte de cet état de fait si l'on considère que les énoncés macrosyntaxiques peuvent optionnellement être introduits par une conjonction de coordination ou de subordination jouant alors le rôle d'un connecteur discursif particulier. Les trois précisions suivantes peuvent être apportées :
- 97 a- Les connecteurs discursifs qui peuvent avoir ce statut d'*élément introducteur à valeur discursive* sont *et, mais, parce que, puisque, alors que, bien que, même si, si bien que* et quelques autres.
- 98 b- Comme leur appellation l'indique, ces éléments apparaissent toujours en tête d'énoncé (à la différence d'autres connecteurs comme *donc, en effet, par contre...* qui, comme on le sait, ont un ordre beaucoup plus libre).
- 99 c- Il n'y a qu'un introducteur possible : on le vérifie par l'impossibilité de **mais et*. L'impossibilité de séquences comme *mais parce que, et bien que*, etc. s'expliquerait de cette manière. Si bien que les « conjonctions de subordination » qui entrent dans ce type d'emploi prennent nécessairement un statut d'introducteur qui leur interdit d'être précédé de quoi que ce soit au sein de la séquence macro.
- 100 Ouvrons une rapide parenthèse pour préciser que les exemples du type :

81. c'est un métier pénible mais pas parce que c'est un métier privé [oral, corpaix]

- 101 qui constituent le 3e type des configurations dégagées dans cette étude (épexégèse ; cf. 2.4.) ne sont en rien un contre-exemple au principe qu'on vient de dégager puisque, comme on l'a vu, la conjonction *parce que* n'a pas en ce cas un statut d'*introducteur à valeur discursive* mais constitue un élément de la rection du verbe : en d'autres termes, le *parce que* de [81] a un statut micro (il introduit un ajout à valeur causale »), et non macro (il ne joue pas un rôle de connexion discursive).
- 102 Relevons pour finir que lorsque les conjonctions prennent cette valeur d'introducteur à valeur de connexion discursive, elles sont souvent suivies, en français oral informel, d'éléments pré-Noyaux, parfois organisés en longues séquences ; cf. [70], [73] et les exemples :

82. là c'était un peu euh plus physique c'était dans la charpente et euh aussi très dangereux parce que côté *sécurité* euh il y en a pas trop non plus quoi [oral, ex. Debaisieux]

83. je suis pas tout à fait d'accord parce que moi je vois dans les dans les cours il y a des profs c'est vrai tu as raison ils sont c'est très fluides ça ça chante c'est très joli [oral, corpaix]

- 103 On résume ainsi l'organisation de ces séquences, en partant d'un exemple emprunté à J. Deulofeu (2010, p. 191) :

84. // c'était tous des arabes // parce que tu vois < ils avaient tous leurs grandes djellabas //

Enoncé macro 1 //	Enoncé macro 2 //
----------------------	-------------------

	Introduceur (à valeur de connexion discursive)	Pré- Noyau <	Noyau
C'était tous des arabes	parce que bien que puisque même si et mais car	tu vois à mon avis	ils avaient tous leurs grandes djellabas

Conclusion

- 104 Comme on a tenté de le montrer dans cet article, la description et l'annotation des séquences introduites par des conjonctions de subordination est une tâche complexe, pour deux raisons majeures.
- 105 D'une part, les conjonctions semblent tirer vers deux types d'emplois antagonistes : vers un emploi d'intégrateur microsyntaxique (type 1-3), et vers un emploi d'introduceur de séquences macrosyntaxiques (types 4 et 5). On sait que les études linguistiques ont largement privilégié l'analyse des emplois régis, qui apparaissent les plus canoniques et les plus faciles à traiter dans le cadre classique de la subordination.
- 106 Par ailleurs, les données orales montrent que, même régies, les séquences conjonctionnelles apparaissent parfois comme détachées de leur verbe constructeur, au point de former un énoncé macrosyntaxique pourvu d'une forme d'autonomie (type 3), ce qui tend à obscurcir quelque peu leur statut microsyntaxique.
- 107 Le système d'annotation rappelé dans cet article amène à distinguer 5 types de configurations fondamentales sur une base formelle. Les difficultés d'analyse restent cependant nombreuses, et il conviendra de continuer à tester cette typologie sur un grand nombre de données, orales et écrites, pour l'affiner davantage.

BIBLIOGRAPHIE

- Abeille A., 2005, « Les syntagmes conjoints et leurs fonctions syntaxiques », *Langages*, 160, 42-66.
- Abeille A., Godard D., Sabio F., 2008, "Two types of NP preposing in French", *Proceedings of the 15th HPSG Conference*, Stefan Müller (ed.), CSLI Publications, Stanford, 306-324.
- Bally C., 1932, *Linguistique française et linguistique générale*, Paris, Leroux.
- Benzitoun C., 2006, *Description morphosyntaxique du mot quand en français contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Provence.

- Benzitoun C., Dister A., Gerdes K., Kahane S., Marlet R., 2009, « Annoter du des textes tu te demandes si c'est syntaxique tu vois », *Arena Romanistica*, 4, 16-27.
- Benzitoun C., Dister A., Gerdes K., Kahane S., Pietrandrea P., Sabio F., 2010, « Tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010)*, 2075-2090, La Nouvelle Orléans.
- Bertrand R., Portes C., Sabio, F., 2007, « Distribution syntaxique, discursive et interactionnelle des contours intonatifs du français dans un corpus de conversation », *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 47, 59-77.
- Bilger M., 1984, « Et...Quoi de neuf ? », *Recherches sur le français parlé*, 6, 81-107.
- Bilger M., 1998, « Le statut micro et macrosyntaxique de Et », in Bilger, van den Eynde & Gadet (éds.), *Analyse linguistique et approches de l'oral*, Leuven-Paris, Peeters, 91-102.
- Blanche-Benveniste C., 1980, « La complémentation verbale : valence, rection, associé », *Recherches sur le français parlé*, 3, 57-98.
- Blanche-Benveniste C., Deulofeu J., Stefanini J. Et Van Den Eynde K., 1984, *L'Approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.
- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van Den Eynde K., Mertens P., 1990, *Le français parlé, études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.
- Blanche-Benveniste C. & Willems D., 2007, « Un nouveau regard sur les verbes faibles », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome CII (2007), fascicule 1, 217-254.
- Charolles M., Vigier, D., 2005, « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue Française*, 148, 9-30.
- Cortes C., 2006, « Subordination et corrélation en allemand », I. Bril & G. Rebuschi (éds.), *Faits de Langue*, 28, Paris, Ophrys.
- Debaisieux J.-M., 2006-a, « La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination », *Faits de Langues*, 28, p. 119-132.
- Debaisieux J.-M., 2006-b, « Un cas peu étudié de détachement : les éléments régis en épexégèse », document non publié.
- Debaisieux J.-M. Dir. 2013, *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Hermes / Lavoisier, Paris.
- Debaisieux J.-M. & Deulofeu J., 2009, "When a construction constructs the context" in A. Bergs and G. Diewald (eds.) *Context and constructions*, Amsterdam, John Benjamins, 43-62.
- Defrancq B., 2001, *L'interrogative enchâssée. Sa nature sémantique et ses rapports avec l'élément recteur*, Thèse de Doctorat, Universiteit Gent.
- Deulofeu J., 1991, « La notion de dépendance syntaxique dans l'approche pronominale », *L'information grammaticale*, 50, 19-24.
- Deulofeu J., 2001, « La notion de construction corrélatrice en français : typologie et limites », *Recherches sur le français parlé*, 16, 103-124.
- Deulofeu J., 2003, « L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles », *Scolia*, 16, 77-95.

- Deulofeu J., 2010, « La greffe d'un énoncé sur une construction : une combinaison originale de parataxe et de rection », in Beguelin M.-J. & Corminbeuf G. *La Parataxe*, Berne, Peter Lang, 175-208.
- Deulofeu J., 2011, « L'approche Macrosyntaxique en syntaxe : un outil pour traiter le problème des constructions improprement appelées subordonnées », in Bustos Tovar J.J., Cano Aguilar R. Mendez Garcia de Paredes E. y Lopez Serena A. (coordinadores) : *Syntaxis y analisis del discurso hablado en Espanol. Honenaje a Antonio Norbona*, Publicaciones Universidad de Sevilla, Sevilla, 731-747.
- Deulofeu J., Dufortg Ed.L., Gerdes K., Kahane S., Pietrandrea P., 2010, « Depends on what the French say: Spoken corpus annotation with and beyond syntactic function », *The Fourth Linguistic Annotation Workshop (LAW IV)*, 8 p.
- Gerdes K., Kahane S. 2009. « Speaking in Piles. Paradigmatic Annotation of a Spoken French Corpus ». *Proc. Corpus Linguistics Conference*, Liverpool.
- Groupe de Fribourg éd., (2012), *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.
- Goethals P., 2002, *Las conjunciones causales explicativas españolas como, ya que, pues, y porque. Un estudio semiótico-lingüístico*, Peeters, Leuven, Paris, Dudley, MA.
- Kahane S., Pietrandrea P., 2012, « Les parenthétiques comme 'Unités Illocutoires Associées' : une approche macrosyntaxique », in M. Avanzi & J. Glikman (éds.), *Les Verbes Parenthétiques : Hypotaxe, Parataxe ou Parenthèse ?*, *Linx*, 61, 19.
- Lafontaine F., sous presse, « Sur certains 'effets d'enchâssement' des constructions en *alors que* », *LICOLAR*, Presses de l'Université d'Aix-Marseille.
- Miller J. & Weinert R., 1998, *Spontaneous spoken language. Syntax and Discourse*, Clarendon Press, Oxford.
- Mithum M., 2005, "On the assumption of the sentence as the basic unit of syntactic structure", in *Linguistic diversity and language theories*, Frayzingier Z., Hodges A. and Rood D.S. (eds.), *Studies in language*, Companion series, Amsterdam, John Benjamins, 169-183.
- Narbona Jimenez A., 1990, *Las subordinadas adverbiales improprias en español (II). Causales y finales, comparativas y consecutivas, condicionales y concesivas*, Málaga, Librería Ágora.
- Pietrandrea P., Kahane S., Lacheret A., Sabio F. à par., "The notion of sentence and other discourse units in corpus annotation", Heliana Mello & Tommaso Raso, eds. *Spoken corpora and Linguistic Studies*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam-Philadelphia.
- Riegel M., Pellat J.-C. & Rioul R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Roubaud M.-N., 2000, *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, Paris, Champion.
- Sandfeld K.R., 1943, *Syntaxe du français contemporain - II Les propositions subordonnées*, Paris, Droz.
- Sabio F., 1996, *Description prosodique et syntaxique du discours en français. Données et hypothèses*, Thèse de Doctorat, U. de Provence.
- Sabio F., 2003, « L'écriture cérémonieuse chez les enfants : quelques exemples d'intégration grammaticale », in Ferreiro E. & Pascucci M. (éds.), *Rivista di psicolinguistica applicata*, special issue, 79-90.
- Sabio F. 2011. *Syntaxe et organisation des énoncés, observations sur la grammaire du français parlé*, Mémoire de HDR, non publié.

Sabio F. 2012 « Subordinate clauses and syntactic annotation of spoken French ». *Proceedings of Speech and Corpora International Conference (GSCP)* (2012 février 29-mars 2 : Belo Horizonte, Brésil). Firenze : Firenze University Press. 2012, 429-435.

Sabio F., 2013, « Les séquences en *Si* dans les corpus oraux », in J.-M. Debaisieux, dir., 317-362.

Sabio F. & Benzitoun C., sous presse., « Sur les relations entre syntaxe et discours : dispositifs de la rection et dispositifs macrosyntaxiques », *LICOLAR*, Presses de l'Université d'Aix-Marseille.

Sandfeld KR., 1977 (=1943), *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.

Verstraete J.-C., 2007, *Rethinking The Coordinate Subordinate Dichotomy*, Berlin, Mouton.

NOTES

1. Par exemple : Gerdes & Kahane (2009) ; Benzitoun *et al.* (2009, 2010) ; Deulofeu *et al.* (2010) ; Kahane & Pietrandrea (2012) ; Sabio (2012) ; Pietrandrea *et al.* à par.

2. Je précise toutefois que je ne reprendrai pas en tous points la terminologie qui a été adoptée dans le cadre de *Rhapsodie* : en particulier, le système d'annotation collectivement développé prenait en compte certains aspects liés à la dimension illocutoire, que je laisserai ici largement de côté. Je précise également que le système d'annotation syntaxique comporte plusieurs niveaux ; le niveau le plus général, qui seul m'intéressera ici (et qu'on a désigné au sein de l'équipe le « niveau zéro d'annotation ») concerne presque exclusivement le problème très complexe de la segmentation en unités syntaxiques fondamentales, de la taille des phrases ou des énoncés : pour dire les choses de manière un peu triviale, ce niveau d'annotation entend retrouver pour les textes oraux le type d'unités qui seraient données par la ponctuation à l'écrit. Je remercie tous les collègues syntacticiens de l'équipe, à qui ce travail doit beaucoup. Un remerciement particulier à J. Deulofeu et J.-M. Debaisieux pour leurs conseils avisés en matière de description macrosyntaxique. Les erreurs, omissions, ou imprécisions restent évidemment les miennes.

3. La plupart des exemples oraux cités dans l'article proviennent de la base Corpaix d'Aix-en-Provence, du Corpus de Référence du Français Parlé (CRFP) et du corpus élaboré dans le cadre du projet *Rhapsodie*.

4. Ce sont ces conjonctions, qui introduisent ce que la grammaire scolaire désigne par « subordonnées circonstancielles », qui nous intéresseront au premier chef dans cet article. Le fonctionnement de la forme « que », qui demanderait une étude à elle seule, ne sera pas évoqué.

5. Cf. Debaisieux *dir.* (2013) pour un bilan très précis sur la question.

6. Cf. par ex. Blanche-Benveniste *et al.* (1984, 1990) ; Deulofeu (1991), Sabio (2011).

7. Cette méfiance vis-à-vis du concept de subordination a été exprimée pour d'autres langues que le français : voir pour l'espagnol Goethals (2002) ou Narbona Jimenez (1990) ; pour l'anglais, Verstraete (2007) ; pour l'allemand, Cortès (2006).

8. L'énoncé a été légèrement simplifié. « + » indique la présence d'une pause.

9. L'absence de préposition en début de syntagme (*l'éducation* au lieu de *dans l'éducation*, par exemple) est d'ailleurs un bon indice de l'inexistence de tout lien dépendanciel.

10. Il s'agit d'ailleurs d'un type d'organisation discursive qui est fortement routinisé dans le sens où de telles séquences en sont venues à constituer de véritables « modèles » discursifs, auxquels les jeunes scripteurs (pour prendre cet exemple) ont volontiers recours dans les narrations écrites auxquelles ils veulent donner un caractère cérémonieux.

11. Cf. références données à la note 5.
12. Cf. Sabio (2013) ; Sabio & Benzitoun (sous presse).
13. Cf. Roubaud (2000).
14. Comme le remarque F. Lafontaine (sous presse) la forme alors que se prête mal à de tels contrastes de modalité : les exemples tels que le suivant (trouvé sur Internet) sont rarissimes : « Mon expérience de mort imminente, cependant, s'est produite non pas alors que mon cortex était défaillant, mais alors qu'il était simplement déconnecté. »
15. Cet ensemble est désigné « Unité illocutoire » (UI) par le groupe *Rhapsodie*.
16. Il faudrait mentionner également les unités parenthétiques qui se trouvent insérées à l'intérieur d'une autre unité. Je n'évoquerai pas ces éléments ici afin de ne pas alourdir l'exposé.
17. Cf. Sabio (1996) ; Bertrand *et al.* (2007).
18. Une caractéristique commune à ces deux exemples, qui justifie l'analyse en [No + post-No], est que c'est bien l'élément initial (respectivement *10 ans* et *il est trop jeune*) qui est le porteur privilégié des modalités de construction : voir la possibilité d'exemples comme « *même pas 10 ans il avait* » ; « *à peine 10 ans il avait* » ; « *pas plus de 10 ans il avait* » (cf. Abeillé *et al.*, 2008). La seconde séquence au contraire (*il avait et je trouve*) ne supporterait pas bien une négation sous la forme : ? « *à peine 10 ans il n'avait pas* » / ? « *il est trop jeune je ne trouve pas* ».
19. Cf. Blanche-Benveniste & Willems (2007), qui lui donneraient le statut d'un verbe « recteur faible ».
20. Le système d'annotation du « niveau zéro » développé dans le cadre de *Rhapsodie* comprend évidemment d'autres étiquettes, notamment celles qui indiquent les incises, les effets de listage paradigmatique ou encore certains phénomènes de disfluences. Pour une meilleure lisibilité des exemples, je choisis de ne pas en faire part ici et de m'en tenir aux 4 symboles introduits dans le tableau, qui suffisent à exposer l'essentiel des problèmes liés au codage des séquences conjonctionnelles.
21. Cf. Charolles & Vigier (2005).
22. Cf. Abeillé (2005) ; l'effet de surenchère associé à ces organisations a été décrit par Bilger (1984, 1998) pour les énoncés du type : « il boit, et au bar ! »
23. Le phénomène est évidemment plus difficile à mettre en évidence avec les séquences introduites par les conjonctions de subordination analysées dans cet article dans la mesure où elles ne relèvent pas de la valence.
24. Nous renvoyons aux travaux de J.-M. Debaisieux, par ex. 2006-a.
25. Aucun test d'insertion paradigmatique ne fonctionne avec ces éléments.
26. Il s'agit de séquences « maximales » qui sont rarement produites en tant que telles dans le discours, mais dont il est important de pouvoir dégager la structure.
27. Cf. Blanche-Benveniste, 1980.
28. C'est par exemple le cas du *comme* à sens causal, qui, contrairement à celui doté d'un sens comparatif, paraît systématiquement antéposé à la construction : « *comme il y avait de la lumière je suis entré* ».
29. Précisons à nouveau qu'il ne s'agit que de dépendance *macrosyntaxique*, puisque comme on l'a vu, ces séquences conjonctionnelles n'entretiennent aucun lien de rection micro avec la séquence qui les précède.

RÉSUMÉS

Nous présentons dans cet article une méthode d'annotation des séquences « subordonnées » qui a été élaborée dans le cadre du programme de recherche *Rhapsodie* consacré au français parlé contemporain (2008-2012, dir. Anne Lacheret). La notion classique de subordination, qui s'avère trop imprécise, est abandonnée au profit d'une double distinction grammaticale : le plan des relations microsyntactiques qui atteste du lien de dépendance que ces séquences sont susceptibles d'entretenir avec un verbe recteur ; le plan des relations macrosyntactiques, qui permet de décrire certains regroupements (ou dégroupements) d'unités que l'on peut mettre en relation avec l'organisation discursive. En croisant les propriétés micro- et macrosyntactiques, nous proposons une typologie de 5 procédés fondamentaux par lesquels une séquence conjonctionnelle peut être reliée aux unités qui l'entourent.

The grammatical analysis of clauses introduced by a “subordinating conjunction” has always been a challenge for linguists because, on one hand, spontaneous spoken data exhibits highly variable syntactic and discursive organizations which have never been properly described through the sentence-based framework of traditional grammar; and on the other hand because the generalized reference to the classic notion of “subordination” tends to unify in an artificial way several types of syntactical configurations that it would be advisable to distinguish carefully.

Within the *Rhapsodie* project (2008-2012, directed by Anne Lacheret, Univ. of Paris Ouest), which was devoted to the syntactic and prosodic tagging of spoken French, we have been directly confronted to such difficulties, and we have had to make some methodological choices which will be the theme of our paper.

Our description is based on a framework that was initially developed by Claire Blanche-Benveniste (Univ. of Aix-en-Provence), according to which two levels of grammatical analysis should be distinguished, namely the microsyntactic level (which accounts for government and dependency relations) and the macrosyntactic level (which investigates the links between successive elements that share a discursive relationship). Our main descriptive options are the following:

1) The sole presence of a “subordinating conjunction” does not prove in itself the existence of any genuine dependency relation in the utterance. The theoretical frame of “Pronominal approach” (Blanche-Benveniste et al. 1984), states that syntactic dependency must necessarily correlate with several paradigmatic properties, such as the equivalence with a pronoun, the possibility to be cleft, and some other criteria. As a matter of fact, besides clearly *dependent* sequences, that can readily be analyzed as subordinated clauses [ex.1-3], many others, particularly frequent in spontaneous data, do not possess any paradigmatic property, and thus appear to be merely *linked* to the neighboring construction, sharing with it a simple “association”, or paratactic, link [4-6]. We will show that the semantic and syntactic properties of both types are quite different (for example, the conjunction in [4] is followed by an imperative clause, which would not be possible with a truly embedded construction).

(1) le métier de fleuriste était pas drôle *parce que il fallait avoir les mains dans l'eau* [oral, la fleuriste]

[lit. working as a florist wasn't funny because you always had to keep your hands in the water]

(2) nous avons vu une euh - euh un crépuscule euh - *alors que nous étions d- au au sommet de la mosquée* [AIX-R00PRI001]

[lit. we saw a er - er a twilight while er we were i- at the at the top of the mosque]

(3) il chantait à Saint Laurent à la cathédrale *quand il y avait des fêtes* [Corpaix]

[lit. he used to sing at Saint-Laurent in the cathedral *when there were parties*]

(4) vos clients euh pourront euh à cet endroit admirer la vue sur le lac et le barrage + *parce que n'oubliez pas que le le Muséoscope surplombe le lac de Serre Ponçon* hein [fpubdl02]

[lit. your customers er can er in this place admire the sight on the lake and the dam + *because don't forget that the Muséoscope overhangs the lake of Serre Ponçon*]

(5) ici par exemple c'est du corail qu'elle va porter dans sa corne d'abondance - *alors que là-bas ça sera des fruits* [CRFP]

[lit. here for example it is coral that she is going to carry in her horn of plenty - *while over there that will be fruits*]

(6) quand je vois les les les les les élèves qui descendent dans la rue et tout moi je les soutiens [Corpaix]

[lit. when I see the the the the the pupils who go down in the street and stuff me I support them]

2) The constructions can be organized into grouping of several macrosyntactic units that can be characterized with reference to their linear position, their prosodic contour, and their illocutionary status. Such groupings are described as a [pre-Nucleus / Nucleus / post-Nucleus] sequence in our approach.

3) Those two levels only partially overlap: a given microsyntactic construction can be realized through several macrosyntactic configurations; and inversely, a single macrosyntactic sequence can be associated with a variety of very different microsyntactical structures.

Our paper provides a description of clauses introduced by a “subordinating conjunction” on the basis of both micro and macrosyntactic relationship. We distinguish the five following types:

a- Microsyntactically governed clauses that are realized in the same Nucleus as the verb that embeds them; this is the most canonical type of subordinate clauses [ex. 1-3].

b- Microsyntactically governed clauses that are realized either in the post-Nucleus or in the pré-Nucleus, thus having a “detached” realization [ex.7]:

(7) quand j'ai été plus grande alors on m'a appris à faire des bouquets [oral, la fleuriste]

[lit. when I grew older then I was taught to make bouquets]

c- Microsyntactically governed clauses that are realized as a “delayed” clause, with an “afterthought” effect, as in [8]:

(8) faut s'accrocher pour comprendre surtout quand tu es pas anglais [Corpaix]

[lit. It is necessary to hang on to understand especially when you are not English]

d- Microsyntactically linked sequences (that is: sharing no dependence relationship) realized as a pre- or post-Nucleus [ex. 6].

e- Microsyntactically linked sequences forming an autonomous unit that constitutes a specific type of Nucleus with its own illocutionary force [ex. 4-5].

The tagging system which has been developed within the framework of the *Rhapsodie* project gives an indication of both the microsyntactic dependence relationships and the macrosyntactic groupings. By taking those two levels of analysis into account, it allows us to describe most of the attested uses of conjunctions, including the most problematic ones.

INDEX

Mots-clés : français parlé, annotation de corpus, subordination, conjonctions

Keywords : spoken French, corpus tagging, subordination, subordinating conjunctions, dependency, macrosyntax

AUTEUR

FRÉDÉRIC SABIO

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL UMR 7309, Aix-en-Provence, France
frederic.sabio@orange.fr